



GUMOIL : premières expériences Luc Tourwé

Introduction (J. Kevers)

Le gumoil – apparenté aux techniques à l'encre puisqu'il a recours à une application manuelle de liquides pigmentés plus ou moins pâteux (peintures à l'huile en l'occurrence), mais également à la gomme bichromatée puisqu'il utilise ce support pour recevoir les pigments – n'est pas une technique aussi ancienne que celles-ci, puisqu'elle a été développée par Karl P. Koenig à partir de 1991. Il reste cependant tout-à-fait dans leur esprit, par son côté artisanal, par les grandes possibilités d'interprétation qu'elle laisse à l'artiste doué d'une habileté manuelle suffisante, et par le caractère unique des œuvres.

Karl Koenig, diplômé en psychologie clinique et professeur aux universités de Stanford et du Nouveau Mexique, s'est intéressé aux anciennes techniques photographiques à partir de 1989 et a mis au point la technique qu'il a baptisée gumoil dès 1991. Il est décédé en 2012.

Le gumoil est une technique de tirage par contact d'un transparent positif sur un papier enduit d'une couche de gomme sensibilisée au dichromate, mais non pigmentée. L'exposition se fait au soleil ou sous une insoleuse UV. Le résultat est une image négative assez faible de couleur jaunolive qui sera dépouillée à l'eau courante. Dans les parties claires, correspondant aux ombres de l'original, la gomme non durcie par les UV est éliminée, et la peinture à l'huile pourra se fixer sur le papier. Pour cela, on enduit d'abord toute la surface avec la peinture à l'huile, puis on enlève l'encre de la gomme à laquelle elle n'adhère pas en l'essuyant. Après cette première mise en couleurs, des couches supplémentaires de gomme durcie pourront être éliminées successivement dans des bains appropriés, permettant ainsi l'application successive de peintures aux tonalités ou couleurs différentes pour donner naissance à des images polychromes.

Il faut souvent plusieurs semaines pour aboutir à l'image finale, ce qui laisse le temps au tireur de réfléchir aux interventions à venir (masquages, blanchiments, applications de couleur au pinceau...) pour obtenir l'image finale.

Si l'origine photographique reste généralement reconnaissable, la combinaison de la gomme arabique, les pigments, des bains de blanchiment et la texture du papier aquarelle utilisé comme support en font une image profondément transformée au gré du tireur.

Premières expériences (L. Tourwé)

Le gumoil ne doit pas être confondu avec la gomme bichromatée, bien qu'il utilise les mêmes matériaux. L'avantage du gumoil est que pour le travail multi-couches, il n'est pas nécessaire de tenir compte d'un éventuel rétrécissement du papier.

La méthode que j'applique est basée sur la technique de Karl P. Koenig mais adaptée comme le décrit – assez bien – Terri Cappichi, et également utilisée par Anna Ostanina (qui le décrit moins bien).

Pour cette méthode, on utilise :

- Une solution de gomme arabique, à faire ou à préparer soi-même.
J'utilise la solution préparée 100% GOM 14 (Baumé).
- Une solution bichromatée.
J'utilise une solution de bichromate de potassium à 13 % (solution saturée).
- Papier aquarelle d'au moins 300 gr, comme Fabriano Artistico, Arches Platine, ...
Les résultats sur Arches Platine sont légèrement meilleurs que sur Fabriano, sur Hahnemüle Platinum Rag ils ne sont pas bons pour le moment. Pas d'encollage supplémentaire pour le papier.
- Transparent
Je travaille avec un négatif numérique (en fait, il s'agit donc d'un positif) avec une courbe.
Celle-ci n'est pas encore au point.
- Peinture à l'huile
Pour le moment j'utilise le Maimeri Ivory black, et le Maimeri brun Van Dijck.

Procédure:

La couche sensible est obtenue en mélangeant la gomme arabique avec la solution de bichromate de potassium. Une partie de bichromate sur 2,5 ou 3 parties de gomme. Ce ratio semble dépendre du papier utilisé et peut varier de 1,5 à 3,5.

Ce mélange est appliqué sur le papier aquarelle, sous lumière tamisée ou inactinique rouge et en ménageant un bord de 2 à 4 cm tout autour du positif transparent. Étalez la couche aussi régulièrement que possible à l'aide d'un pinceau.

Laissez sécher dans l'obscurité ; une fois que la couche est sèche, elle devient sensible à la lumière, il faut donc la garder dans l'obscurité jusqu'à ce qu'elle soit exposée.

Le sandwich positif + papier sensible est insolé sous lumière UV. .

Après exposition, développez le papier dans l'eau pendant 15 à 30 minutes, ou jusqu'à ce que tout le bichromate ait été éliminé. Il restera une image très faible sur le papier. C'est une étape délicate car la gomme gonfle et devient sensible aux éraflures. Il ne faut donc pas essorer ou tamponner le papier avant le séchage, cela pourrait endommager la couche.

Séchez le papier bien à fond.

Ensuite, l'image entière est enduite de peinture; on laisse sécher pendant 5 à 10 minutes, puis on lave avec de l'eau et une éponge. L'image apparaît alors: là où beaucoup de lumière est passée (les blancs), la gomme empêche l'encre de se déposer, et là où peu de lumière est passée (tons noirs), la gomme a disparu et la peinture peut se fixer sur le papier. Dans les gris, la couche de gomme est plus fine ; la peinture y adhère un peu moins.

Jusqu'à présent, j'ai utilisé cette méthode avec une seule couche.

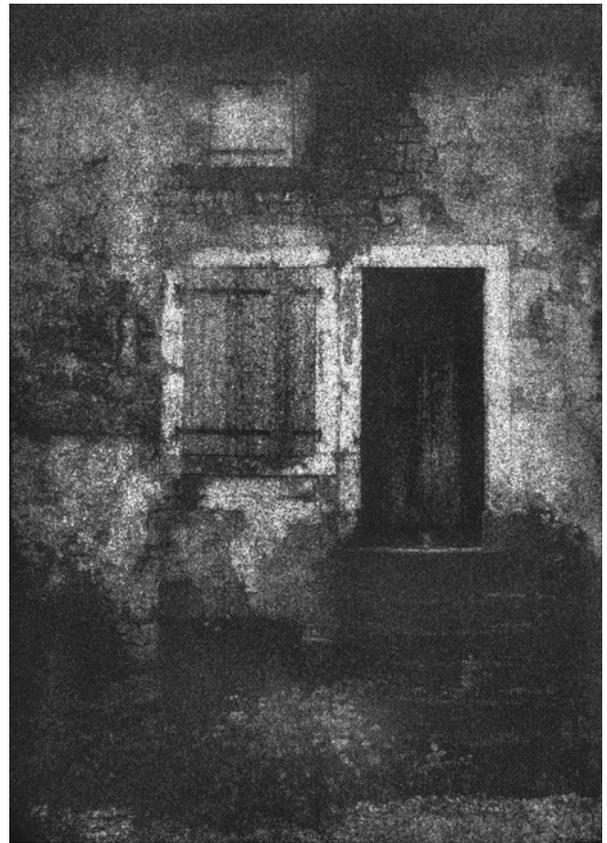
Vous pouvez maintenant humidifier l'image obtenue, puis la plonger pendant environ 20 secondes dans une solution de javel, 1 part de javel ménager pour 4 à 8 parts d'eau (diffère d'un auteur à l'autre). Cela fait dissoudre des parties supplémentaires de la gomme, et de libérer ainsi des parties que l'on peut ensuite teinter avec la même peinture ou avec une couleur différente. Il n'est pas nécessaire de procéder à une exposition supplémentaire ni de tenir compte d'un rétrécissement.

Cela, je n'y suis encore arrivé. Je continue à y travailler, c'est mon activité Covid-19...

Ci dessous, mes premiers résultats.



Porte - Maimeri brun Van Dijck



Porte 2 - Maimeri Ivory black



Vosges - Maimeri Ivory black



Vosges 2 - Maimeri brun Van Dijck

Luc Tourwé – 4 juin 2020
(traduction J. Kevers)